

Brésil



L'offensive d'un géant agricole

Profitant de ses richesses naturelles – territoire et climat – et de faibles coûts de production, le Brésil fait de l'agriculture le moteur de son économie. Une politique qui porte déjà ses fruits : les volumes passent rapidement « du simple au double » et les marchés à l'exportation se multiplient.



L'an passé, l'Amazonie a perdu 26 000 km² au profit des terres cultivées.

Grand comme 16 fois la France, le Brésil s'étend sur 8,5 millions de kilomètres carrés et compte 180 millions d'habitants, soit trois fois plus que la France. En une dizaine d'années, le pays a révolutionné son agriculture et adopté une politique particulièrement offensive sur les marchés mondiaux. Le Brésil mise sur le secteur pour accroître son PIB et a fortement accru sa productivité. Une logique qui lui a déjà permis d'atteindre le rang de 10^e puissance économique mondiale.

Charles Baudart
c.baudart@perspectives-agricoles.com

Une réserve foncière confortable

Les surfaces cultivées, concentrées au sud du pays, atteignent 62 millions d'hectares, soit moins de 7,5 % de la superficie totale du pays. Elles ne cessent de s'étendre au nord : dans les années 70, la SAU brésilienne ne dépassait pas la SAU française ! Les avancées agronomiques permettent désormais la mise en culture de terres, jusque là réservées à l'élevage extensif.

La région du Cerrado (Sud-Est) dispose ainsi d'une réserve foncière de quelques 200 millions d'hectares !

Les Brésiliens affirment qu'une partie de ces surfaces, pour l'essentiel des savanes, pourrait être rapidement cultivées, ce qui porterait la Surface Agricole Utile (SAU) du pays à 150 millions d'hectares. Une stratégie dont souffre la forêt amazonienne, qui couvre encore 58% du territoire brésilien, mais qui, l'an passé, s'est vu amputée de 26 000 km².

Pour valoriser ce terri-



toire, le pays compte aujourd'hui 5 millions d'exploitations agricoles, dont 4 millions d'une surface inférieure à 100 ha. Ces structures de type familial s'étendent



Maïs do Brazil

Le maïs est une culture traditionnelle en Amérique du Sud. Cultivé sur 13 millions d'hectares (8 Mha d'hybrides) pour 43 millions de tonnes sur la campagne 2004-2005, ses rendements ont doublé en 4 ans. Il est cependant surpassé par le soja, dont la production atteint 61 millions de tonnes. Le pays compte augmenter la production de maïs de 50 % dans les 10 ans à venir et ainsi répondre à la demande croissante des principaux importateurs mondiaux, dont la Chine. Depuis 2000, le Brésil exporte 4 à 5 millions de tonnes de maïs. Cultivé dans l'ensemble des états, il est implanté à hauteur de 25 % dans le Parana et de 14 % dans le Minas Gerais. Les producteurs réalisent parfois deux récoltes par an, la principale étant la récolte estivale, qui assure 75 % de la production. Implantés derrière un soja, les maïs d'hiver, ou Safrinha, s'avèrent plus dépendants des aléas climatiques.

sur 20 % du territoire. Les plus petites d'entre elles assurent une activité de subsistance. Mais celles qui produisent pour vendre réalisent 60 % de la production de porcs, 50 à 60 % de celle de poulets et 40 % environ de celle de soja et de maïs.

A l'inverse, 1 % des exploitations, les fazendas, occupent 45 % du territoire. Propriétés de 278 000 agriculteurs, souvent doubles-actifs ou investisseurs avisés, elles s'étendent sur plus de 1000 hectares. Une moyenne qui couvre de très larges écarts : les exploitations les plus vastes dépassent les 100 000 hectares !

Cette situation ne nuit pas

au dynamisme du secteur : le climat tropical, chaud et humide, permet de produire en abondance toutes les denrées agricoles, et le pays s'affirme comme le champion de la diversification. Le Brésil est, par exemple, le 1^{er} exportateur mondial de jus d'orange. Saviez-vous ainsi que 80 % du jus d'orange commercialisé en France vient du Brésil ? Ce même climat permet parfois de réaliser 2 à 3 récoltes par an sur une même parcelle.

Mais ce sont surtout les charges de production, parmi les plus faibles au monde, qui permettent au pays d'afficher des prix si compétitifs : le salaire moyen brésilien équivaut

La SAU brésilienne couvre 150 millions d'hectares. Dans les années 70, elle ne dépassait pas la SAU de la France (30 millions d'hectares).

Les structures foncières au Brésil (tab. 1)

Surface (ha)	Nb expl. %	Surface totale %
0 à 10	49,4	2,2
10 à 50	31,2	10,0
50 à 100	8,2	7,8
100 à 500	8,5	23,6
500 à 1000	1,2	11,4
+ 1000	1,0	45,1

Source : MAPA, données 1995

à 200 euros/mois. Ainsi, les coûts de production de la seule canne à sucre sont les plus bas au monde. Dès lors, le Brésil s'affiche comme un grand pays agricole : il est déjà le 1^{er} exportateur mondial de sucre de canne, de viande bovine de café et de soja.

La vitalité économique du pays a introduit le Brésil dans le cercle des grandes puissances économiques mondiales.



L'autre pays de l'élevage

2

À l'instar des productions végétales, les productions animales ont enregistré un fort développement de leur activité et le cheptel brésilien compte aujourd'hui quelque 180 millions de têtes bovines : le double de l'UE et l'équivalent de la population brésilienne. Mais si les Brésiliens sont de grands amateurs de viande bovine, leur niveau de consommation de viande (toutes espèces) ne dépasse par 36 kilos par personne et par an, contre 69 kg/pers/an en France (source CIV pour 2004). Les élevages, essentiellement de type extensif, sont concentrés dans le Centre-Ouest, mais aussi dans le Sud-Est et le Sud. Les bovins sont majoritairement de race Zébu, parfois croisés avec des races européennes. Les exportations, dopées par un taux de change Dollar/Réal favorable (1 réal = 0,4 \$ en février 2005), représentent 15 % de la production nationale. 40 à 45 % de ces viandes sont expédiées vers l'Europe.

Forte hausse des volumes

Largement cultivé dans le pays, le soja représente avec le maïs près de 80 % de la récolte brésilienne de grains. La production de soja, comme celle du maïs, mais aussi du riz ou des haricots sont en forte progression : entre 2000 et 2005, les volumes de soja sont passés de 30 à 61 millions de tonnes. Ils ont tout simplement doublé ! Le recours aux OGM a contribué à cette progression. Pour le soja, les OGM représenteraient déjà le quart de la production du pays et jusqu'à 90 % dans le Rio Grande (Nord-Est). Culture longtemps interdite par le gouvernement, les OGM se sont répandus dans le pays via l'Argentine voisine, qui les autorise. Depuis 2003, Brasilia permet aux agriculteurs de cultiver les OGM issus de leurs semences.

Quant à la canne à sucre, la production a franchi les 385 millions de tonnes en 2005 alors qu'elle était de seulement 300 Mt en 2000. Dynamisées par la production de bioéthanol (encadré 3), les surfaces de canne à sucre avoisinent aujourd'hui les 5



millions d'hectares et devaient dépasser les 7 millions d'hectares en 2010.

Un réseau routier défaillant

Cette productivité porte ses fruits : la part croissante des exportations a permis de multiplier par 5 les rentrées de devises qui, pour le seul soja, ont atteint 10 milliards de dollars en 2004.

L'ambition agricole du Brésil pâtit néanmoins d'un certain nombre de freins : outre le poids de la bureaucratie,

l'absence prolongée de grands travaux est aujourd'hui criante. Les infrastructures portuaires et les sites de stockage sont très vite saturés et les communications sont parfois délicates : le réseau ferré et les voies navigables sont très limités. Quant au réseau routier, il est parfois dans un état calamiteux, comme dans le Mina Gerais, ce qui restreint les échanges et transactions.

Cette insuffisance logistique, accentuée par d'importantes distances entre



Evolution des principales productions végétales brésiennes en millions de tonnes (tab. 2)

	2000	2001	2002	2003	2004
Canne à sucre	306	258	293	318	359*
Soja	32,3	38,4	41,9	52,0	49,8*
Café	1,8	2,0	2,1	3,1	2,0*
Tabac	0,595	0,565	0,657	0,600	n.c.
Maïs	31,7	42,3	35,3	47,4	42,2*
Riz	11,4	10,4	10,6	10,4	12,8*
Blé	1,7	3,2	2,9	5,9	5,9*

(* données 2003/04)

Source : MAPA, CONAB, IBGE

NB : en gras, figurent les productions plutôt destinées à l'exportation, les autres sont destinées traditionnellement au marché intérieur.



En une dizaine d'années, la mise en œuvre des connaissances agronomiques, et en particulier l'irrigation, a permis l'avancée des surfaces de grandes cultures et la progression des rendements.

Le champion de l'éthanol

3

Avec 150 millions d'hectolitres produits en 2003-04, le Brésil est le premier producteur mondial d'alcool. Si le pays fabrique de l'éthanol à partir de la canne à sucre depuis 1920, l'essor de cette production date de 1975 et s'est poursuivi jusqu'en 1991 dans le cadre d'un programme gouvernemental : dès 1984, 18 % du parc automobile fonctionnait à l'alcool pur. Depuis 2002, l'Etat préfère favoriser l'achat de véhicules dit «flexibles», dont le moteur tourne indifféremment avec de l'essence ou de l'alcool pur. Les deux carburants étant facilement disponibles dans les stations-services, l'opération rencontre un vrai succès auprès du consommateur. Il faut dire aussi que le prix à la pompe est moitié moins cher que celui de l'essence : respectivement de 0,35 €/l et de 0,6 €/l. Pour faire face à l'augmentation de la demande et préserver son indépendance énergétique - les $\frac{3}{4}$ de l'énergie brésilienne proviennent des énergies renouvelables - le pays prévoit d'augmenter sa production de canne à sucre et d'éthanol de 50 % d'ici 2010. En 2004, les exportations d'éthanol vers l'Inde et les USA ont réalisé un bond de ... 226 %, à 2,3 milliards de litres.

les régions de production et les points d'exportation (1500 km), provoque des pertes de marchandise qui, selon les années, oscille entre 10 et 30 % de la production récoltée.

Pour y remédier, des in-

vestissements colossaux s'imposent, estimés à 24 milliards de dollars.

Des freins qui n'entament pas la détermination des brésiliens : pour 2010, leur objectif est de s'imposer comme le «grenier alimentaire du mon-



Les biocarburants sont très largement répandus au Brésil, avec un prix à la pompe qui incite à leur utilisation.

de». Autrement dit, d'être le premier producteur mondial de denrées agricoles. ■

Source : voyage d'étude de l'Association Générale des producteurs de Maïs - février 2005, FERT, CIV et Mission Economique de Brasília. Photos © C. Cottet.